

Une semaine, un livre

N°541, 24 décembre 2023

Ian Manook

Le Chant d'Haïganouch

Albin Michel 2022, Le Livre de Poche 2023

445 pages

En 1947, un Arménien vivant en exil près de Paris, accepte l'invitation de l'URSS pour partir s'installer en Arménie. Il dit à sa famille qu'il les contactera pour qu'elle le rejoigne si les conditions sont bonnes, sinon, il reviendra. Mais la réalité est loin de correspondre à leur attente.

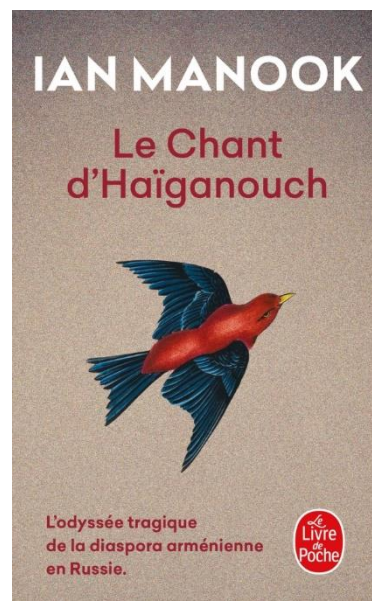
Le Chant d'Haïganouch raconte une histoire qui se déroule entre le départ de l'exilé arménien en 1947 et son retour en France en 1960. Au-delà des aventures du personnage principal pendant ses années soviétiques qui le mèneront jusqu'au fond de la Sibérie, et d'une poignée d'autres personnages perdus dans le monde brutal du communisme, ce roman apporte une analyse de la condition des Arméniens. Peuple chrétien, il a fait l'objet d'un génocide perpétré par le mouvement « Les Jeunes Turcs » au début du XXe siècle (1 500 000 victimes déportées et massacrées systématiquement), et a été ensuite maltraité par l'Union soviétique, si bien que la diaspora arménienne est bien plus importante actuellement que les Arméniens vivant en Arménie.

Ian Manook est un grand conteur. S'il excelle dans le style du roman policier (*Yeruldelgger, une semaine un livre* n°432), il n'en est pas moins captivant dans ce roman politico-historique très documenté et agrémenté de détails qui proviennent probablement de son histoire personnelle. Il est permis de penser que certains des personnages sont inspirés de figures de sa famille arménienne exilée en France.

Le Chant d'Haïganouch se lit facilement. Ici pas de temps morts, les événements se succèdent dans un monde totalitaire mais qui évite la caricature. Comme dans les romans de Robert Littell comme *Requiem pour une révolution* (n°147) ou *L'hirondelle avant l'orage* (n°159), le suspens y est permanent, le décor très précis et les personnages annexes très humains.

.....

Patrick Manoukian est né en 1949 à Meudon dans une famille d'origine arménienne. Tout en poursuivant des études de droit et de sciences politiques à la Sorbonne et de journalisme à l'Institut français de presse, il voyage aux États-Unis, au Canada, en Islande, au Belize et au Brésil. De retour en France, il travaille comme journaliste pour le *Figaro*, *Télé Magazine* ou *Partir*. En 1987, il crée *Manook*, une agence de communication spécialisée sur le voyage. Ses premiers livres sont des récits de voyage (1978), puis des bandes dessinées (2003-2011). Il publie un premier roman en 2011 sous le pseudonyme de Paul Eyghar, puis en 2013, le premier volume de la série de roman policier, *Yeruldelgger*, sous le pseudonyme de Ian Manook. Depuis il a beaucoup écrit : 14 romans en tant que Ian Manoukian et 7 sous le pseudonyme de Roy Braverman.



Une semaine, un livre

Extrait :

– Toi, passe derrière, dit Sorokine à la femme en ouvrant la portière, et toi, le zek, monte à sa place.

Assadour s'excuse du regard auprès de la femme qui semble s'en fiche comme de son premier émoi. Il s'installe côté passager, Sorokine prend place au volant, démarre et ils roulent quelques instants en silence...

– Oui, je baise des jeunes femmes légères dans les clairières de Sibérie. Oui, je fais jouer par des déportés moribonds des sonates et des préludes précieux. Oui, le BAM nous coûtera probablement autant de morts que de traverses. Et alors ? J'ai accepté ce poste que je ne pouvais refuser sans être aussitôt fusillé, et je sais que je serai fusillé quand même pour l'avoir accepté. Comme Berzine l'a été. Comme tous ceux qui ont accepté un poste de Staline le seront un jour. Alors dans l'attente d'une mort annoncée, je jouis autant que je peux de ce que j'aime dans la vie : les femmes faciles, la musique classique et le sport. Où as-tu appris à jouer au volleyball ?

– À Irkoutsk, avec l'équipe du Syndicat des chemins de fer.
– Quoi, tu jouais chez les Loups de fer ? L'équipe de Volochine ?
– Vous connaissez mon père ?
– Volochine était ton père ? Je te croyais arménien...
– Volochine, qui s'appelait en fait Pliouchkine était mon père adoptif. Haïganouch Terchounian est ma mère biologique.